



Le système d'éducation du français langue étrangère en Chine : une formation industrielle pour enseignants et étudiants

Di Zhang

Doctorant, EA 739 Dipralang

Université Paul-Valéry Montpellier 3, France

zhangdi.charlie@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-7348-8786>

Reçu le 01-12-2023 / Évalué le 15-02-2024 / Accepté le 30/04/2024

Résumé

En l'espace de 70 ans, la République Populaire de Chine a augmenté le nombre d'établissements d'enseignement supérieur où l'on peut étudier le français, passant de 1 à 328. Tout en admirant ce que l'on appelle la « vitesse chinoise », cette éducation orientée vers l'examen, qui manque de savoir-faire et se concentre uniquement sur les compétences linguistiques, est également largement critiquée. Certains utilisent des proverbes chinois tels que « hâtez-vous lentement (yù sù zé bù dá 欲速则不达) » et « le travail lent produit le travail fin (màn gōng chū xì huó 慢工出细活) » pour décrire l'éducation moderne à la chinoise. Mais ce type d'éducation à la chaîne est-il vraiment mauvais ? Comment s'est-il formé ?

Mots-clés : FLE, formation, industrie, professeur, éducation axée sur l'examen

French as a Foreign Language education system in China: Industry training for teachers and students

Abstract

In 70 years, the People's Republic of China has increased the number of higher education institutions where one can study French, from 1 to 328. While admiring what is called "Chinese speed", this exam-oriented education, which lacks practical skills and focuses solely on linguistic competencies, is also widely criticized. Some use Chinese proverbs such as "haste makes waste (yù sù zé bù dá 欲速则不达)" and "slow work produces fine work (màn gōng chū xì huó 慢工出细活)" to describe modern Chinese education. But is this type of assembly-line education really bad ? How was it formed ?

Keywords: French as a Foreign Language, training, industry, teacher, exam-oriented education

Introduction

Nous croyons que personne n'ignore le terme « Made in China ». La Chine a acquis le surnom d'usine mondiale grâce à sa production efficace et à ses coûts bon marché. En Chine, « efficace » est un excellent compliment. Que ce soit dans l'industrie, la construction, le service, ou tout autre secteur, l'efficacité est une clé indispensable. Cette caractéristique, développée à partir de la production industrielle, semble également s'appliquer à l'éducation. En Chine, la formation des professeurs de français se veut très performante comme son industrie. Généralement sans une formation spécifique, il suffisait de suivre les cours de la licence en études françaises et de passer un test national de français pour commencer à enseigner en montant sur l'estrade. Mais le résultat est intrigant.

Cet article est structuré en trois parties principales pour examiner le système d'éducation du français en Chine, centré sur la formation des enseignants et des étudiants. Nous explorerons d'abord les origines historiques et l'impact des modèles éducatifs soviétiques sur l'enseignement du français en Chine. Ensuite, nous analyserons la standardisation de l'enseignement et ses répercussions sur la qualité pédagogique. Enfin, nous discuterons des effets secondaires de cette approche, notamment les limitations imposées à la créativité pédagogique et les critiques qui en résultent.

1. Les enseignants de français chinois : ouvriers d'usine de montage en chaîne

En premier lieu, si nous observons attentivement, il n'est pas difficile de remarquer que, à difficulté égale, les étudiants chinois ont souvent de meilleures compétences en compréhension écrite du français qu'en compréhension orale, et sont meilleurs en rédaction qu'en expression orale. Les professeurs de français en Chine suivent également cette tendance ; ils excellent dans l'analyse grammaticale et les exercices. Cependant, si vous entrez dans n'importe quelle salle de classe, vous serez surpris de constater que les cours de français pour chaque niveau universitaire sont étonnamment similaires. Les étudiants utilisent les mêmes manuels, les

professeurs enseignent le même contenu, diffusent les mêmes enregistrements et donnent les mêmes exercices. On a l'impression d'entrer dans un atelier de production en série de produits sur une chaîne de montage.

Pourquoi cette uniformité est-elle si marquée ?

1.1. L'origine de ce système

La Chine a toujours valorisé les « examens » et, pour obtenir un poste dans la fonction publique, il fallait réussir diverses étapes. Dès l'Antiquité, l'institut traditionnel chinois, le *sishu* 私塾 (école privée), généralement composé d'une seule classe, était dirigé par un *xiucai* 秀才 (lettré), souvent appelé *xiansheng* 先生 (monsieur). Le *sishu*, créé il y a plus de deux mille ans en Chine, avait pour objectif de diffuser la culture traditionnelle chinoise et de promouvoir le développement de l'enseignement. Les élèves s'y rendaient pour pouvoir se présenter aux examens officiels chinois, appelés *keju* 科举 (Xu, 2017 : 83). Concernant ces examens, le système des concours de recrutement fut mis en place sous la dynastie Tang (618-907) et il comprend trois niveaux, traduits par les jésuites en baccalauréat, licence et doctorat. Le baccalauréat, appelé *xiaoshi* 小试 ou *xiangshi* 乡试, comprend trois degrés : un examen au niveau de la sous-préfecture, puis à la préfecture (présidé par le préfet), et enfin au niveau provincial (présidé par l'examineur provincial) (Zi, 1894 : 14). L'examen est annuel et le lauréat, devenu lettré (*xiucai*), jouit d'un petit privilège : il est dispensé de corvées et soumis à une juridiction spéciale, celle du sous-préfet. Aujourd'hui encore, pour accéder à différents métiers, et notamment pour devenir fonctionnaire, il faut réussir des examens.

Au début de la fondation de la République Populaire de Chine, avec la même idéologie et la même vision de développement, la Chine et l'Union soviétique avaient une relation proche au niveau de collaboration et d'entraide (Mao, 1960 : 1475 ; Li, Xu, 2006 : 184). Une fois la politique « unilatérale » de « l'apprentissage auprès de l'Union soviétique » déterminée — c'est-à-dire suivre le modèle soviétique et ce, en raison de la puissance de ce dernier dans les domaines scientifique, technologique, économique et militaire —, la Chine a favorisé « le développement des

capacités communicatives en russe » afin d'augmenter les échanges avec ce pays ayant pour but la collaboration et l'entraide (*ibid.* ; Guo, 2020 : 82). Dès lors, le bureau des affaires nationales a tout fait pour que les citoyens puissent apprendre cette langue en mettant en place divers moyens dont, par exemple, le document intitulé La décision du Conseil de l'administration sur la création des écoles particulières en langue russe (*Zhèngwùyuàn guānyú quánáguó é wén zhuānkē xuéxiào de juédìng* 政务院关于全国俄文专科学校的决定) (Hao, 2024 : 66). C'était, en outre, une manière de diffuser les idées socialistes dans tout le pays. Cette volonté a fonctionné car on assiste au point culminant de l'apprentissage du russe en Chine à cette époque (*ibid.*). Ainsi, en Chine, l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères étaient souvent envisagés sous un angle idéologique, avec un accent particulier sur les langues des pays socialistes et communistes (Guo, 2020 : 83). Cela incluait l'apprentissage du chinois pour les habitants des républiques non sinophones de Chine, ainsi que l'enseignement de langues comme l'anglais, le français ou l'allemand, perçues comme des langues de communication internationale (Liu, 2009 ; Fu, 1986 : 67 ; Li, Xu, 2006 : 191).

À cette époque-là, la méthode d'enseignement était souvent traditionnelle, axée sur la grammaire, la traduction et la mémorisation de vocabulaire. Toutefois, dans les années ultérieures, des méthodes plus communicatives ont été progressivement introduites (Xu, 2014 : 288). Compte tenu de la vaste population, pour la Chine il semble tout à fait raisonnable et pertinent que l'« éducation axée sur les examens » (Exam-Oriented Education) constitue un modèle pédagogique distinct. Ce modèle trouve ses racines dans la croyance profondément ancrée que « le diplôme est plus important que tout », que « les scores sont équivalents aux compétences », et est renforcé par des examens chinois tels que le *Gaokao* (le baccalauréat chinois) et d'autres examens d'entrée à l'université (Meng, Tang, Wu, 2021 : 326).

L'éducation axée sur les examens en Chine est depuis longtemps un sujet de débat brûlant car elle affecte des millions d'étudiants et de familles. L'accent est mis sur les résultats des examens et les réalisations académiques plutôt que sur le développement de la créativité et du développement global

des étudiants. Ce système éducatif existe en Chine depuis des décennies et est en permanence controversé.

1.2. Les examens clés dans l'industrie de l'éducation du français en Chine

En Chine, les étudiants doivent passer plusieurs examens pour obtenir les certificats nécessaires, ce qui leur ouvre la possibilité d'être recrutés dans leur futur métier. Pour ceux qui aspirent à devenir professeurs de français, il existe bien sûr des examens obligatoires et indispensables.

Le Test national de français comme spécialité ou TFS, est un examen national, conçu par la Commission nationale d'examens des langues étrangères et l'ACPF (Association Chinoise des Professeurs de Français), visant à tester la maîtrise du français des étudiants qui apprennent le français comme spécialité universitaire. Depuis 2004, l'examen a lieu à la fin du mois de mai de chaque année. Cet examen prend généralement la forme d'une inscription collective à l'école, c'est-à-dire, tous les étudiants des départements français en Chine sont obligés de s'y inscrire, tandis que les étudiants qui ont le français comme deuxième langue étrangère et les étudiants non-linguistes ne sont généralement pas autorisés à s'inscrire.

Il existe le TFS-4 et le TFS-8. L'enseignement proposé est extensif et organisé dans le cadre d'un programme défini nationalement : les deux premières années sont consacrées à l'apprentissage de la langue française et se concluent par la passation du TFS-4, et « la très grande majorité des étudiants passe cet examen, qui est rendu obligatoire par certaines universités et dont l'obtention est généralement requise par les entreprises avant embauche. Un TFS-8, sanctionnant 8 semestres d'études, a été mis en place en 2009 » (Bel, 2014 : 298).

Le TFS-4 dure 3 heures et se compose de six parties qui font au total 100 points (ACPF, 1999 : 2) Cet examen a, pour chaque année, le même seuil de réussite, c'est-à-dire 60 points. L'ACPF distribue à l'étudiant ou l'étudiante un certificat national s'il ou elle réussit l'examen. Les 6 parties du TFS-4 sont évaluées de la manière suivante :

Partie	Contenu	Nature de question	Points
Dictée	Il s'agit de faire une dictée en écoutant un enregistrement d'un court texte en français. L'enregistrement passe quatre fois. La première écoute sert à une compréhension globale. Pendant la deuxième et la troisième écoute, après chaque phrase énoncée, l'apprenant a quelques secondes pour écrire la phrase. La dernière écoute sert à vérifier la copie. En cas d'erreur, 0,5 point sera enlevé. Les chiffres doivent être écrits en français, la ponctuation sera également énoncée en français, et 0,5 point sera enlevé si la transcription est fausse.	Ouverte	10
Compréhension orale	Cette partie est divisée en deux volets : la première partie est composée de dix dialogues correspondant à différentes situations, chacun avec une question, et il faut choisir l'une des trois réponses (QCM). L'apprenant a 3 minutes pour lire les questions avant le lancement de l'enregistrement. Chaque question vaut 0.5 point ; le deuxième volet est un court passage enregistré. Après l'écoute, il faut répondre à dix questions, et choisir l'une des réponses (QCM).	Fermée (QCM)	10
Lexique	Cette partie est également divisée en deux sections : la première vaut 5 points et comprend 10 phrases, chacune contenant un mot souligné. Pour les cinq premières phrases, les mots soulignés ont des synonymes, et pour les cinq dernières, des antonymes. La bonne réponse pour chaque question est l'une des quatre propositions (0,5 point par question). Dans la deuxième section, il faut choisir les mots selon le sens du passage. Ce court passage comporte dix lacunes, chacune nécessitant la sélection du mot correct parmi quatre choix, avec un point attribué pour chaque lacune comblée correctement.	Fermée (QCM)	15
Grammaire	Ce volet est divisé en deux parties : 20 points pour chaque partie et 40 phrases au total, couvrant tous les points grammaticaux nécessaires que les étudiants de deuxième année devraient connaître. Chaque question vaut 0,5 point, et cette partie n'examine pas les temps verbaux ; ils sont évalués dans la deuxième partie. La deuxième partie est un article avec un total de 10 points et 20 trous. Il y a 20 verbes simples au choix. Il est nécessaire de conjuguer ces verbes en les plaçant dans les emplacements vides (0,5 point par verbe).	Ouverte	20
Compréhension écrite	Quatre articles, chacun avec 5 questions, il faut répondre à ces questions en choisissant l'une des quatre réponses.	Fermée (QCM)	20
Expression écrite	Il s'agit de la rédaction d'un texte, qui doit contenir au moins 8 des 10 mots proposés. L'apprenant doit souligner les mots qu'il a choisis et utilisés dans sa rédaction. Le nombre de mots du texte est de 100-150.	Ouverte	15

Tableau 1. La structure du TFS-4

À la fin de la dernière année, les étudiants de français sont obligés de participer au TFS-8 afin d'obtenir un certificat national à valeur garantie. « Le TFS-4 et le TFS-8 jouent un rôle très important dans l'enseignement du français à l'université. Pour l'élève, la réussite du TFS-4 est obligatoire pour l'obtention du diplôme de licence, et celle du TFS-8 est indispensable sur le marché du travail » (Zhou, 2018 : 69).

Le TFS-8 comprend au total sept parties :

Partie	Contenu	Nature de question	Points
Dictée	Dans cette partie, il y a un texte d'environ 150 mots dont quelques mots ou phrases sont enlevés (20 mots ou phrases, 0,5 point chacun). Les candidats ont 2 minutes pour lire le texte avant la dictée, puis ils doivent remplir ces mots ou ces phrases en fonction de l'enregistrement du texte qui est lu deux fois à l'examen. À la fin, les candidats ont 2 minutes pour vérifier la copie.	Ouverte	10
Compréhension orale	Section A : 10 courts dialogues, chacun avec une question et 3 réponses alternatives. Avant de commencer, les candidats ont 3 minutes pour lire les questions, et chaque dialogue va être passé deux fois, puis les candidats doivent choisir la bonne réponse de la question (0,5 point pour chaque question). Section B : 1 enregistrement de texte court, avec 10 questions, chaque question a 3 réponses alternatives. Les étudiants ont 3 minutes pour lire la question, puis ils doivent choisir la bonne réponse après le deuxième passage de l'enregistrement (chacune des questions vaut 0,5 point).	Fermée (QCM)	10
Lexique et grammaire	Section A : 10 phrases, chacune avec un mot ou une phrase soulignée, et il y a au-dessous 4 mots ou phrases alternatifs. Les étudiants doivent choisir une qui convient le mieux au sens ou à la fonction de la partie soulignée (1 point par phrase). Section B : Un court texte composé de plus de 10 phrases, avec 10 trous numérotés, chacun avec 4 mots ou phrases alternatifs à choisir (1 point pour chaque espace).	Fermée (QCM)	20
Version	Traduire un texte français composé d'environ 10 phrases en chinois.	Ouverte	12.5
Thème	Traduire un texte chinois composé de 10 phrases en français.	Ouverte	12.5
Compréhension écrite	Il y a 4 articles, chacun avec 5 questions, et chaque question a 4 réponses alternatives. Les étudiants doivent choisir une bonne réponse en fonction de leur compréhension des articles.	Fermée (QCM)	20
Expression écrite	Écrire un article avec un titre selon l'information donnée pour exprimer les points de vue des étudiants, entre 150 et 200 mots ; les espaces et la ponctuation ne comptent pas comme « mot ».	Ouverte	15

Tableau 2. La structure du TFS-8

Si on établit un schéma en rangeant les différentes parties du TFS-4 et du TFS-8, on peut avoir la figure suivante :

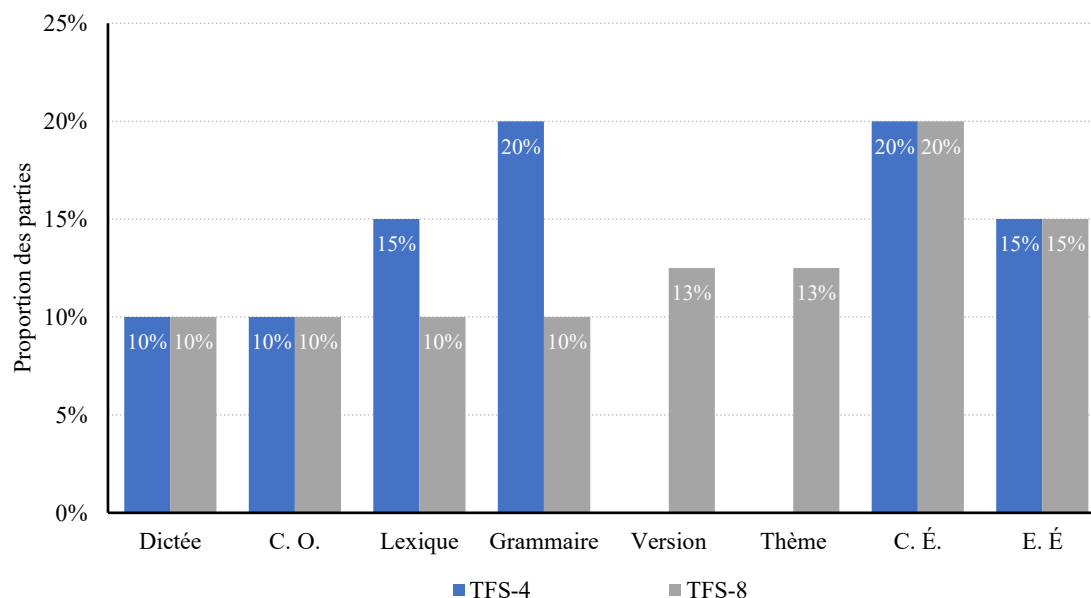


Figure 1. La proportion de chaque partie évaluée dans le TFS-4 et TFS-8

À travers la Figure 1, il est possible de constater que l'expression orale est complètement absente des deux tests nationaux. La compréhension orale, ne représentant que 10 %, semble également marginale comparée aux sections dédiées à l'écrit, qui occupent 20 % du test. Dans le TFS-4, le lexique (15 %) et la grammaire (20 %) constituent une part significative. Dans les deux tests, la compréhension écrite représente aussi 20 % et l'expression écrite 15 %.

Pour devenir professeur de français en Chine, il est nécessaire d'obtenir au moins le certificat du TFS-4. Pour réussir cet examen, les enseignants n'ont d'autre choix que de prendre les manuels contrôlés et distribués par l'État via l'ACPF, et suivre les mêmes programmes des cours.

1.3. À propos des ingrédients pour la formation industrielle

La licence en études de la langue française est également requise pour devenir professeur de français dans un établissement formel. Il est très rare qu'une personne diplômée dans une autre discipline soit engagée. En effet,

les candidats à l'enseignement doivent dispenser les mêmes cours qu'ils ont suivis pendant leur licence.

Les universités doivent atteindre « les objectifs fixés par le ministère : les étudiants passent des examens nationaux » (Bohec, 2019 : 46). Bien que les départements de français soient officiellement libres de choisir le contenu de l'enseignement et le nombre d'heures proposés à leurs apprenants, ils se limitent souvent à utiliser des manuels axés sur l'apprentissage de la grammaire et du vocabulaire, ainsi que sur une « bonne » compréhension et expression écrites, afin de ne pas compromettre le taux de réussite et parfois même pour éviter des sanctions étatiques. Ces choix pédagogiques préparent spécifiquement au TFS.

Étant donné que les manuels choisis par les universités doivent s'adapter aux objectifs du programme officiel élaboré par l'État, et que les examens nationaux, tels que le TFS-4 et le TFS-8 dans le cadre du FLE en Chine, sont « généralement basés sur les contenus enseignés d'après les manuels », l'institution universitaire, les enseignants ainsi que les étudiants doivent s'appuyer sur les manuels scolaires (Qiu, 2018 : 1).*

Le gouvernement, via le ministère de l'Éducation, contrôle le contenu de tous les cours en Chine. Si l'on cherche un manuel qui couvre les aspects mentionnés précédemment et qui puisse facilement passer les contrôles gouvernementaux, en comparaison avec les manuels rédigés en France, les manuels chinois sont le meilleur choix.

Compte tenu de toutes les conditions mentionnées ci-dessus, il ne nous reste pas grand-chose. Par conséquent, jusqu'à ce jour, les manuels *Le Français* et *Français* demeurent les ouvrages officiels des départements de français dans les universités en Chine (Shan, 2015 : 108). Tant les professeurs que les futurs professeurs ont tous une expérience avec ces manuels.

2. Un système rudimentaire mais efficace

Peut-on considérer l'éducation axée sur les examens comme une mauvaise méthode ? La réponse est non, car une méthode en elle-même peut être neutre et dépend de son application dans un contexte donné. En Chine, grâce à la standardisation du contenu enseigné, cette méthode a

permis un développement extrêmement rapide de l'enseignement du français : en 70 ans, le nombre d'établissements supérieurs proposant des cours de langue française est passé de 1 à 328 (Liu, 2022 : 59).

2.1. Une formation des professeurs de français standardisée et rigoureuse

Cette méthode traditionnelle axée sur les examens peut être comparée à un entraînement rigoureux destiné à des athlètes de haut niveau. Cette approche méthodique et structurée transforme les apprenants et les futurs enseignants en véritables experts de la grammaire et du vocabulaire français. À l'image des athlètes qui répètent inlassablement leurs exercices pour atteindre la perfection, les étudiants, sous ce régime, s'exercent aux subtilités de la grammaire et élargissent leur vocabulaire avec une précision et une discipline exemplaire. Ce processus rigoureux garantit une maîtrise techniquement complète des aspects linguistiques. Tout comme les sportifs se distinguent par leur agilité et leur expertise technique, ces apprenants montrent une habileté en français qui dépasse largement les attentes ordinaires, illustrant que, malgré les critiques sur son manque de place pour la créativité, la méthode axée sur les examens établit une fondation solide en grammaire et vocabulaire.

Pour garantir « l'objectivité » des examens nationaux, qui jouent un rôle clé dans la sélection des candidats et facilitent également la correction des copies, la majorité des questions sont conçues sous forme de QCM. Comme le souligne Dong (2012 : 88), professeur de français à l'université, « dans le TFS-4, 90 % des outils d'évaluation sont constitués d'exercices fermés ou semi-fermés, dont 65 % sont des QCM ».

2.2. Un système de sélection efficace

Cette standardisation des cours et cette uniformisation des examens permettent ainsi de filtrer de manière visible et efficace les candidats au poste de professeur de français :

- Les candidats doivent posséder un diplôme de licence en études françaises. Leur master ou doctorat peut être dans une autre discipline, mais la licence doit être spécifiquement en français. Ainsi, le candidat pourra

dispenser ses cours en s'appuyant sur la formation qu'il a reçue durant sa licence.

- Posséder un certificat du TFS permet également de démontrer ses compétences linguistiques.

Ce système garantit de manière concrète que tous les étudiants ou futurs enseignants reçoivent la même éducation, sans disparité. En effet, dans différentes régions, les ressources éducatives ne sont pas les mêmes. Grâce à ce système, la discrimination et les préjugés sont réduits. Quiconque possède le diplôme et le certificat peut chercher un emploi de professeur dans toute la Chine.

La majorité des enseignants interrogés dans l'enquête de Dong (2012 : 91) confirme :

Le TFS-4 a une grande influence sur l'enseignement scolaire, parce que selon eux, ce test national conditionnerait l'obtention du diplôme dans certaines universités, ainsi que l'avenir professionnel des étudiants ; et que d'autre part ce test évalue également l'enseignement de l'enseignant qui exerce une influence plus ou moins grande sur la réputation de l'établissement.

Ainsi, les départements de français ont pu se développer rapidement tout en garantissant la « qualité ».

2.3. La rapidité du développement de l'enseignement du français dans toute la Chine

Le premier département français est celui de l'Université des Langues Étrangères de Pékin (*běijīng wàiguóyǔ dàxué* 北京外国语大学) qui a été créé en 1950 juste après la fondation de la République populaire de Chine. Deux ans plus tard, c'est-à-dire en 1952, cinq universités offrent une spécialité de français (Fu, 1986 : 71). À part l'Université des Langues Étrangères de Pékin, ce sont deux universités généralistes et très prestigieuses, l'Université de Pékin (*běijīng dàxué* 北京大学) et l'Université de Nankin (*nánjīng dàxué* 南京大学), une autre université des langues étrangères, l'Université des Langues Étrangères de l'Armée populaire de Libération (*zhōngguó rénmin jiěfàngjūn wàiyǔ xuéyuàn* 中国人民解放军外国语学院) et une université spécialisée, l'Université du Commerce

international et d'Économie (*duìwài jīngjì mào yì dà xué* 对外经济贸易大学) (*ibid.*). À ce groupe se sont ajoutées dans les années suivantes trois autres universités : une université spécialisée de très haut niveau, l'Institut de diplomatie (*wàijiāo xué yuàn* 外交学院) en 1955, une autre grande université chinoise des langues étrangères, celle de Shanghai, l'Université des études internationales de Shanghai (*shànghǎi wàiguó yǔ dà xué* 上海外国语大学) en 1956, enfin une université généraliste et également très prestigieuse, l'Université Sun Yat-sen (*zhōngshān dà xué* 中山大学) en 1957 (Tian, 2019 : 23). Le nombre d'universités offrant une spécialité de français n'a pas beaucoup augmenté jusqu'en 1999, lors de la fondation de l'ACPF.

En 1999, l'enseignement du français était peu établi en Chine, présent dans 32 universités (Zhang, 2018). Depuis l'an 2000, sous l'impulsion de sa nouvelle politique éducative, la Chine a généralisé cet enseignement au niveau universitaire. La plupart des universités disposent désormais d'une faculté des langues étrangères, incluant un département de français (Chen, Li, 2020 : 50). En 2010, l'enseignement du français était présent dans 175 établissements supérieurs et à cette époque, environ 21 000 étudiants étaient inscrits dans des spécialités liées à la langue française (Bel, 2014 : 309 ; Amireault, Li, 2012 : 119). L'enseignement universitaire du français en Chine a connu une accélération dans son développement, avec un nombre d'universités en augmentation constante et une couverture plus étendue. Selon une étude sur l'enseignement du français dans les universités nationales, en 2019, 328 universités chinoises proposaient des cours de français (Liu, 2022 : 59). Considérée comme la langue des arts, de la littérature et de la philosophie, le français a surpassé le japonais dans de nombreuses institutions, devenant la deuxième langue étrangère la plus populaire en Chine. Aujourd'hui, il y a au moins 1000 professeurs de français recrutés par les universités chinoises (*ibid.*).

3. Les effets secondaires

Comme mentionné plus haut, toute méthode n'est qu'un outil, sans distinction entre le bon et le mauvais ; ce qui importe le plus, c'est la manière dont on l'utilise. Ainsi, après avoir examiné les avantages de ce système fondé sur la méthode traditionnelle axée sur les examens, il convient de

souligner que ses effets secondaires sont également très marqués et significatifs.

3.1. Des techniques impressionnantes mais sans substance

C'est vraiment efficace d'avoir un système organisé comme une chaîne industrielle, mais le TFS peut-il réellement certifier ou refléter les niveaux de français ? Déjà, les participants actuels et les professeurs ne le pensent pas. Une autre enquête réalisée par Dong, révèle qu'aucun étudiant ne pense que le TFS reflète parfaitement leurs compétences de communication. 31,58 % estiment que ce test reflète assez correctement leur niveau, tandis que 47,37 % jugent ce test passablement valable. De plus, 21,05 % des étudiants déclarent que ce test national ne peut pas refléter correctement leurs compétences linguistiques. Les enseignants ne sont pas non plus pleinement satisfaits de la validité du TFS. La majorité d'entre eux pensent que le TFS ne traduit pas complètement les compétences réelles des étudiants, car ce test ne permet pas d'évaluer toutes les compétences de communication et que d'autres facteurs, tels que la tension nerveuse et la chance, influencent la validité de l'examen (Dong, 2012 : 91).

Bien que ce test évalue la conjugaison du subjonctif imparfait et d'autres points grammaticaux difficiles pour sélectionner ceux qui maîtrisent parfaitement la grammaire, ironiquement, ils font rarement relire leurs sujets d'examens par un francophone natif. Ainsi, nous pouvons trouver beaucoup de questions mal conçues. Par exemple, dans le TFS4 de 2008, question 72 : « ... tu souffres ____ soif ? Attends, je te donne de l'eau tout de suite » (Réponses proposées : A = en ; B = à ; C = de ; D = pour). Ici, la réponse « de la soif » paraît préférable. Un autre exemple dans la question 25 du TFS-4 passé en 2009, « Cet orage **imprévu** nous a retenus toute la journée à la maison. » (Pour choisir un synonyme du mot 'imprévu', réponses proposées : A = impropre ; B = extraordinaire ; C = incroyable ; D = brusque). Ils ont indiqué C = « incroyable » comme la réponse correcte, pourtant « incroyable » ne constitue pas un synonyme exact de « imprévu ». Si « incroyable » est jugé approprié, alors B = « extraordinaire » pourrait l'être aussi, étant donné que « extraordinaire » et « incroyable » sont considérés comme synonymes. De même, D = « brusque » pourrait être une réponse acceptable, bien que moins précise. Dans le TFS, certaines phrases

données ne sont que très rarement utilisées par les Français, car elles sont parfois extraites de manière maladroite d'œuvres littéraires : « les jours s'en vont comme cette eau courante » (Les jours s'en vont je demeure / L'amour s'en va comme cette eau courante). Les sujets renforcent même les erreurs fréquemment faites par les apprenants : « manger pour la bonne santé » devrait être [manger pour être en bonne santé] (Bohec, 2019 : 51). Il y a encore beaucoup d'exemples, on mettrait donc un grand point d'interrogation sur sa fiabilité.

3.2. Une insuffisance de culture française, excessive focalisation sur la Chine

Sous l'influence du Ministère de l'Éducation chinois, quand on rédige un manuel éducatif, il faut respecter certaines règles obligatoires, parmi lesquelles il y a « Avoir une idéologie correcte. C'est-à-dire ne pas introduire des idées ou des illusions de 'dégât capitaliste' qui ne conviennent pas au développement de la civilisation socialiste chinoise » (Pu, Lu, Xu, 2005 : 76). Par conséquent, les textes français qu'ils ont utilisés dans les manuels chinois sont très vieux et éloignés de la France d'aujourd'hui, « Les documents utilisés sont anciens : dans Français, publié entre 2009 et 2013, on trouve des documents datant des années 1990 » (Bohec, 2019 : 46). En plus l'idéologie communiste est très visible dans ces exemples : des phrases telles que « nous travaillerons avec ardeur, nous chérissons notre patrie » ou des titres comme « Les goûts littéraires de Marx » (*ibid.*). De même, la Chine est omniprésente à travers des références à ses villes, ses auteurs et son histoire. Les manuels incluent aussi des stéréotypes, présentent des erreurs sur la culture chinoise et traitent certaines pratiques chinoises comme si elles étaient universelles (Qiu, 2018 : 4 ; *ibid.*).

Bien que nous nous attendrions naturellement à ce qu'un examen de français pour non-francophones se concentre principalement sur la France et la francophonie, et dans le TFS, les références à la Chine sont fréquemment intégrées dans les sujets tout comme dans les manuels, tant sur le plan culturel que dans les comportements des personnages, qui reflètent souvent la vie quotidienne en Chine (Bohec, 2019 : 51). Par exemple, les sujets d'examen mentionnent parfois des sites emblématiques, comme la phrase sur la Grande Muraille : « la Grande

Muraille n'a pas été construite du jour au lendemain » (*ibid.*). Les fêtes chinoises sont également citées, telles que la Fête du Printemps, décrite ainsi : « traditionnellement, chacun rentre chez lui pour la célébrer avec sa famille » (*ibid.*). Il serait tout aussi pertinent de mentionner des célébrations françaises comme la Fête de la Musique, Mardi Gras, Noël qui sont plus intéressantes pour les étudiants chinois. Les thèmes des exercices de rédaction sont eux aussi centrés sur la Chine et ses traditions ; en 2015, un sujet demandait à une jeune fille de préparer des nouilles pour l'anniversaire de sa mère, un plat symbolisant la longévité en Chine (Qiu, 2018 : 4 ; *ibid.*).

3.3. Une formation trop imprégnée de politique et de patriotisme

En Chine, la rectitude politique occupe une place cruciale dans tous les établissements d'enseignement, avec des bureaux du comité du Parti communiste présents dans chaque école et dans chaque département des universités. Cette surveillance s'étend aux matériels pédagogiques en français et aux examens spécialisés. Il n'est pas rare de voir une glorification de la prospérité et de la puissance chinoises, tandis que les malheurs ou les faiblesses d'autres nations sont souvent mis en avant. Par exemple, dans les examens, la Chine est décrite de manière positive, tandis que les concepteurs n'hésitent pas à inclure des documents très critiques envers la France et son gouvernement, comme le montre une question de la section de compréhension orale du TFS8 en 2015 : « la France n'est pas un pays attractif pour les entreprises étrangères (Bohec, 2019 : 55). Elle l'est encore moins aujourd'hui qu'il y a un an. La faute en revient à ses gouvernements successifs » (*ibid.*). De même, un texte de compréhension écrite du TFS8 en 2017, intitulé : « Que pense Donald Trump de la France ? », regorge de critiques : « la France n'est pas et n'a pas vocation à devenir une grande puissance mondiale » ; « Donald Trump considère la France comme un petit pays » ; « La France, ce n'est plus la France » (*ibid.*).

La promotion du patriotisme et l'hostilité envers d'autres pays sont également palpables. L'animosité envers le Japon, par exemple, est soulignée dans une question du TFS4 de 2008 : « ces villes sont tombées en ruine sous l'occupation de l'armée japonaise » (*ibid.* : 53). Cette tendance à polariser les perspectives, en idéalisant le national et en critiquant l'international, se manifeste non seulement dans le contenu des examens

mais également dans l'approche éducative, modelant ainsi la perception des étudiants sur la scène mondiale.

En ce qui concerne la sélection des enseignants, la Chine n'opte pas pour les plus compétents, mais plutôt pour des « techniciens » capables de diffuser parfaitement leur idéologie. Savoir penser de manière critique n'est pas considéré comme une qualité.

Conclusion

En raison de nombreux facteurs, la formation des enseignants de français en Chine reste à un niveau très élémentaire. Les programmes et les méthodes de sélection se concentrent uniquement sur les compétences linguistiques, négligeant presque totalement le savoir-faire pratique. Bien que ce système de formation se soit avéré très efficace, permettant à la République Populaire de Chine de développer en seulement 70 ans, 328 établissements d'enseignement supérieur offrant des cours de français et de paraître posséder un système bien structuré, l'intrusion excessive de la politique influence le contenu enseigné. Les enseignants sélectionnés ressemblent à des produits en série issus d'une chaîne de montage, sans aucune distinction. De plus, que ce soit dans l'enseignement ou les contenus examinés, l'idéologie dominante reste communiste et manque d'objectivité, souvent en désaccord avec la réalité. La situation actuelle en France est également mal représentée, réduite à des clichés.

Bien que de nombreux enseignants en Chine soient pleins d'idées, ils sont contraints par la pression d'assurer un taux de réussite élevé au TFS et sont donc souvent obligés de suivre strictement les manuels scolaires. Il semble que ce cercle vicieux soit difficile à briser. J'espère qu'un jour, la Chine réalisera que la science ne doit pas être politisée, permettant ainsi à chaque enseignant de français de devenir comme une fleur unique dans un jardin, possédant sa propre forme et ses caractéristiques distinctes, sans avoir à suivre aveuglément « les règles de production industrielle ».

Bibliographie

Ouvrages

- ACPF. 1999. *Programme national de l'enseignement du français élémentaire*. Édition de l'Enseignement/Recherche des Langues étrangères, Pékin : Maison d'édition pour l'enseignement et la recherche des langues étrangères.
- Breugnot, J., Dudreuilh, T., Schlemminger, G. 2018. *Communication, tensions, conflits : Disciplines, contextes, éducation*, Paris : Archives contemporaines.
- Cao, D., Wang, W. 2009. *Guide du test national de français destiné aux étudiants spécialisés en études françaises-niveau IV* (全国高等学校法语专业四级考试指南), Shanghai Foreign language education press : Shanghai
- Cao, D., Wang, W. 2014. *Guide du test national de français destiné aux étudiants spécialisés en études françaises- niveau IV édition 2015* (全国高等学校法语专业四级考试指南2015版), Shanghai : Shanghai Foreign Language Education Press.
- Cao, D., Wang, W. 2018. *Guide du test national de français destiné aux étudiants spécialisés en études françaises- niveau IV édition 2018* (全国高等学校法语专业四级考试指南2018版), Shanghai : Shanghai Foreign Language Education Press.
- Cao, D., Wang, W. 2014. *Guide du test national de français destiné aux étudiants spécialisés en études françaises-niveau VIII édition 2015* (全国高等学校法语专业八级考试指南2015版), Shanghai : Shanghai Foreign Language Education Press.
- Cao, D., Wang, W. 2014. *Guide du test national de français destiné aux étudiants spécialisés en études françaises-niveau VIII édition 2018* (全国高等学校法语专业八级考试指南2018版), Shanghai : Shanghai Foreign Language Education Press.
- Cuq, J.-P. (Dir.). 2003. *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Asdifle, Paris : CLE international.
- Fu, K. 1986. *Histoire de l'éducation aux langues étrangères en Chine*. Shanghai : Shanghai Foreign Language Education Press.
- Huang, L. 2015. *Médiation culturelle et manuel de FLE : Altérité et identité dans Le français*. Thèse de doctorat, Université de Lorraine & Université Sun Yat-sen.
- Li, C., Xu, B. 2006. *Histoire de l'éducation aux langues étrangères en Chine moderne et contemporaine*. Shanghai : Shanghai Foreign Language Education Press.
- Ma, X., Liu, L. 1992. *Le Français 1* (法语1), Pékin : Éditions de l'enseignement et de la recherche des langues étrangères.
- Ma, X., Liu, L., 1992, *Le Français 2* (法语2), Pékin : Éditions de l'enseignement et de la recherche des langues étrangères.
- Ma, X. 1993. *Le Français 3* (法语3). Pékin : Éditions de l'enseignement et de la recherche des langues étrangères.
- Ma, X. 1993. *Le Français 4* (法语4). Pékin : Éditions de l'enseignement et de la recherche des langues étrangères.
- Ma, X., Liu, L. 2007. *Le Français 1 version révisée* (法语1修订本). Pékin : Éditions de l'enseignement et de la recherche des langues étrangères.

- Ma, X., Lin, L., 2009, *Le Français 2 version révisée* (法语2修订本). Pékin : Éditions de l'enseignement et de la recherche des langues étrangères.
- Mao, Z. 1960. *Œuvres chinoises*, vol. 4, Lanzhou : GanSu People's Publishing House.
- Tian, Y. 2019. *Étude des caractéristiques de la discipline de français dans les universités polyvalentes chinoises*. Pékin : Éditions de l'enseignement et de la recherche des langues étrangères.
- Van Der Maren, J.-M. 1996. *Méthodes de recherche pour l'éducation*. Bruxelles : DeBoeck.
- Wright, S. 2016. *Language policy and language planning: from nationalism to globalization*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Xu, M. 2017. *Pour une didactique contextualisée de la grammaire du français en milieu universitaire chinois : Perspectives métalinguistiques et interculturelles*, Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3.
- Xu, Y. 2014. *Histoire des méthodologies de l'enseignement du français en Chine (1985-2010)*, Thèse de doctorat, Université Nice-Sophia Antipolis.
- Zhou, L. Wang, Q., Xiong, S., 2014, *Analyse du TFS4, 2004-2013* (专业法语四级考试真题与解析), Shanghai : Éditions de l'université Donghua.
- Zi, E. 1894. *Pratique des examens littéraires en Chine*. Taïwan : Imprimerie de la Mission catholique.

Articles

- Bel, D. 2014. « Le français dans l'enseignement en Chine : une typologie ». *La Langue Francaise Dans Le Monde*, p. 291-322.
- Bohec, J., 2019, « L'enseignement du français en Chine et les particularités de l'examen TFS ». *Monde chinois*, vol. 59, n° 3, p. 44-58.
- Chen, G., Li, L. 2020, « Le développement et la confiance des universités chinoises au cours des cent dernières années ». *Sciences sociales II Éducation supérieur*, n° 1, Heze : Éditions Académiques de Heze.
- Fu, R. 2006. « Politiques et stratégies linguistiques dans l'enseignement supérieur des langues étrangères en Chine nouvelle ». *Synergies Chine* n° 1, p. 27-39.
- Guo, F., 2020, « L'évolution historique et la planification future de la politique d'éducation aux langues étrangères en Chine ». *Journal of Southwest University of Science and Technology*, vol. 37, n°6, 81-87.
- Liu, H. 2022. « Les réformes et innovations dans l'enseignement du français à l'université en Chine à la nouvelle ère ». *Shandong Foreign Language Teaching*, vol. 43, n°1, p. 56-63.
- Liu, L. 2009. « Soixante ans d'éducation en langue russe dans la nouvelle Chine ». *Guang Ming Daily*, vol.10. [En ligne] : https://epaper.gmw.cn/gmrb/html/2009-09/25/nw.D110000gmrb_20090925_1-10.htm?div=-1 [consulté le 15 avril 2024].

Meng, H., Tang, M. WU, M. 2021. « Current Situation on Exam-Oriented Education in China and the Outlook for Quality-Oriented Education Taking Oral English Education as an Example ». *Advances in Social Science, Education and Humanities Research*, vol. 594, p. 325-331.

Pu, Z., Lu, J., Xu, X. 2005. « Survol historique des manuels de français en Chine ». *Synergies Chine*, n°1, p. 72-79.

Qiu, S. 2018. « Les manuels de FLE comme médiation en contexte chinois ». *Recherches en didactique des langues et des cultures*, n° 15-3. [En ligne] : <http://journals.openedition.org/rdlc/3619> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rdlc.3619> [consulté le 27 avril 2024].

Zhan, T. 2014. « Étude comparative des manuels de français dans les universités chinoises et françaises ». *Journal of Yichun College*, vol. 37, n° 5, p. 108-110.

Zhang, L. 2018. « La francophonie en Chine : perspectives linguistique et culturelle ». *Revue internationale des francophonies*, n° 2. [En ligne] : <https://publications-prairial.fr/rif/index.php?id=506> [consulté le 15 avril 2024].

Zhang, T. 2021. « Les principaux problèmes et réflexions sur la politique d'éducation aux langues étrangères dans notre pays ». *Langues étrangères et enseignement des langues étrangères*, vol. 21, n° 4, Pékin, Foreign language teaching and research press.



© Synergies France, n° 18, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42701579v>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur.

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-france>

